

4^e ANNÉE (N^o Série) N^o 50

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

26 FÉVRIER 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGRAPHE ✿

THÉÂTRE ✿ CONCERT ✿ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse

Le célèbre Roman de BLASCO IBANEZ

*sera présenté le Mercredi 28 Février 1917, à
trois heures de l'après-midi, au Palais Roche-
chouart, 56, Boulevard Rochechouart.*

Droits exclusifs des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61

PARIS

Téléphone :
NORD 66-25

Adresse télégraphique :
HARRYBIO-PARIS



ITALA-FILM



ÉDITERA PROCHAINEMENT

LE FILM LE PLUS EXTRAORDINAIRE

FAIT JUSQU'A CE JOUR

MACISTE ALPIN

Grande Composition Cinématographique

destinée à continuer le Succès mondial de

MACISTE

Le généreux héros de "CABIRIA"

S'adresser pour traiter à

PAUL HODEL

PARIS == 3, Rue Bergère, 3 == PARIS

Adr. tél. : ITALAFILM-PARIS

Téléph. : GUTENBERG 49-11



LA ZONE DE LA MORT

Scénario et mise en scène de M. ABEL GANCE

LE FILM D'ART

14, RUE CHAUVÉAU
NEUILLY-SUR-SEINE

LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS
GAUMONT

RÉGINA
BADET

MANUELLA

FILM ÉCLIPSE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

SIGNORET

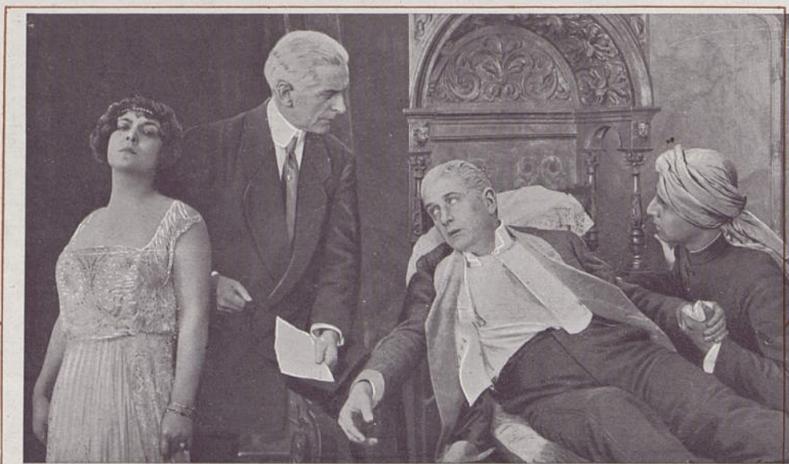
AINE

LONGUEUR

1460 m. env.

ÉDITION

30 Mars



FILM
ÉCLIPSE



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, RUE DES ALQUETTES 00 TÉL. NORD 40-97, 51-13 14-23

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
LYON



BORDEAUX
TOULOUSE



GENÈVE
ALGER

4^e Année — N^{le} Série N^o 50

Le Numéro : 50 centimes

26 Février 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	23 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

La Location à Paris

Une excellente intention a présidé à la présentation hebdomadaire des nouveautés par la Chambre syndicale. Tout semblait devoir concourir au succès de cette initiative. Loyale présentation, sans artifices, sans préparation, égalité de tous les loueurs, marché en quelque sorte ouvert. La feuille des nouveautés porte que la salle est ouverte à MM. les Directeurs d'exploitations cinématographiques et à MM. les commissionnaires ou acheteurs réguliers pour l'exportation. Hélas, MM. les commissionnaires ou acheteurs négligent obstinément de s'y rendre et MM. les exploitants n'y viennent plus avec beaucoup d'ensemble. Malgré l'impolitesse de la Chambre syndicale qui, sans doute, ignore leur existence, les représentants de la presse cinématographique viennent s'ajouter aux quelques exploitants qui se dérangent encore. Mais la présentation est peu concluante. L'habitude est venue de s'en passer tout à fait ou de la remplacer par l'éclatante fanfare d'une présentation spéciale. Tout film sortant de l'ordinaire ne manque jamais de s'entourer de ce luxe profitable. La production moyenne et mauvaise continue seule, sauf exception, à se mouvoir au local syndical. Rien n'encourage les éditeurs consciencieux à y envoyer massacrer de bons films. Les programmes sont passés à une vitesse folle au milieu de réflexions formulées à haute voix par des invités peu polis. Ces réflexions, inutiles du reste, sont dangereuses et stupides par ce qu'elles peuvent injustement impressionner un client indécis. Ces répétitions générales sont devenues des espèces de foires qui débordent

déjà sur les cafés d'alentour. On y loue peut-être encore (j'allais dire: on y maquignonne) mais il s'y traite réellement peu d'affaires importantes. Les films y arrivent déjà loués, déjà montrés aux principaux clients, parfois déjà représentés. Les quelques exploitants qui y font leurs programmes (ceci n'est nullement pour les déprécier personnellement) ne constituent qu'une minorité exclusivement parisienne et dont l'assiduité justifie peu l'importance donnée à ce marché hebdomadaire. Le principe d'égalité a disparu et les loueurs ne sont plus distribués par roulement comme autrefois. Les petits loueurs, pour qui seuls la présentation offre un peu d'intérêt, sont déjà sacrifiés et je crois que la nouvelle organisation prétend les supprimer totalement. Il y a là une injustice pour certains, une mesure d'élimination compréhensible pour d'autres. J'espère qu'on saura distinguer. Il est juste que les loueurs réguliers cherchent à se séparer des combinaisons éphémères qu'un film apporte et qu'une échéance remporte, mais je les désapprouverais d'écraser d'honnêtes travailleurs qui, pour manquer quelque peu de capitaux ou de marchandises, n'en restent pas moins à nos yeux aussi intéressants que le plus riche d'entre eux et dont personne ne songe à négliger les intérêts infiniment respectables. Un marché propre, ouvert à tous, libre de toute tyrannie, tel était le but; il n'a pas été atteint. La présentation dans sa forme actuelle a donc raison de disparaître. J'attends la nouvelle formule pour la juger. On en dit trop de choses diverses pour que je me hasarde à en parler net. Un loueur qui est un sot, je sais de qui je parle, a proposé d'en exclure la presse cinématographique. J'ai comme une vague idée que les quatre ou cinq

journalistes qui suivent la présentation font beaucoup plus pour ou contre un film que les cinquante exploitants qui consentent encore à se déranger. Je me demande même encore avec stupéfaction pourquoi nos confrères de la grande presse n'y sont pas convoqués. Nous y avons tous intérêt moralement et matériellement... mais j'ai déjà expliqué qu'en France le lancement et la publicité des films étaient un domaine à découvrir.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Respect aux Œuvres

Je ne crois pas que cet appel puisse jamais mieux être de circonstance qu'à l'heure présente.

S'il est, en effet, utile et salubre de rappeler de quelle attention, de quels soins pieux, de quelle vénération les adaptateurs cinématographiques font preuve lorsqu'ils abordent la tâche — difficile entre toutes — de transposer une œuvre littéraire au cinématographe, s'il est juste de reconnaître la science et le tact des metteurs en scène lors de la réalisation matérielle de la pensée du maître écrivain, il est de stricte équité de faire ressortir l'importance de la tâche de ceux qui se chargent de présenter au grand public, à la masse populaire, l'œuvre aussi laborieusement édifiée.

C'est bien à ce moment que l'on peut dire que le sort de la pièce est en jeu, car il ne suffit que d'une maladresse de projection pour défigurer du tout au tout, aussi bien dans la forme que dans le fond, l'adaptation cinématographique, selon que le projecteur déroulera la scène au-dessus ou au-dessous de l'allure normale.

Qu'on ne s'y trompe pas : Le public juge surtout l'œuvre qu'on lui soumet par la façon dont elle est présentée, et c'est absolument trahir la pensée de l'auteur et dénaturer le sens de son œuvre que de la projeter d'une façon diamétralement opposée à l'esprit qui a présidé à son élaboration.

Oui, il faut, hélas ! le reconnaître : certaines projections sont faites en dépit du bon sens. Et voyez le beau résultat : pour avoir voulu gagner quelques minutes, on laisse partir le public sous cette impression que le cinéma rend les artistes épileptiques !

Passes encore pour les scènes à cascades ! Mais dans *Notre-Dame de Paris*, dans *Les Misérables* !...

Ah ! Non !... Respect aux œuvres !

VERHYLLE,

Rédacteur en chef de *Pathe-Journal*.

On va Rouvrir, mais en attendant...

Lorsque l'ukase gouvernemental ferma les cinémas quatre jours sur sept sans souci des intérêts les plus légitimes de toute notre industrie, M. Malvy, désireux de soulager les misères que le geste de son collègue du charbon ne pouvait manquer de causer, déclara son intention de venir en aide à ceux dont les salaires seraient, par le fait de la mesure en question, diminués. Il demanda d'abord un effort aux directeurs (effort qui fut fourni), mais les intéressés avaient compris que M. Malvy s'engageait à les désintéresser intégralement et à payer la différence entre le salaire actuel et le salaire normal. Il y a là une erreur et les ressources du ministre ne lui permettent pas une telle générosité. M. Malvy pourra distraire quelques milliers de francs qui seront remis aux syndicats d'ouvriers *parisiens* pour être répartis entre les plus nécessiteux, les plus frappés. La somme totale ainsi distribuée ne peut être considérée que comme un modeste secours et non comme une compensation de la perte subie. En outre, il ne s'agit là exclusivement que des cinémas de Paris, les autres cinémas devront adresser, pour obtenir la même chose, des demandes aux municipalités qui les enverront certainement promener.

Cette nouvelle, que je suis malheureusement autorisé à annoncer officiellement, sera certainement ma accueillie et décevra bien des petits travailleurs. Elle est heureusement compensée par l'assurance qui m'a été formellement donnée au Ministère de l'Intérieur que, à moins d'événements imprévus, **les spectacles seront autorisés à rouvrir le huit mars au plus tard**. La fermeture ainsi, espère-t-on place Beauveau, n'excèdera pas un mois.

C'est le moment plus que jamais de nous unir afin d'éviter le retour d'aussi coûteuses économies et d'aussi dangereuses fantaisies.

C'est chose pénible et vraiment ridicule de voir notre industrie traitée avec un tel sans-gêne dans un pays dont elle est l'honneur et la gloire, qu'elle reconforte à l'intérieur, qu'elle défend à l'extérieur et dont elle alimente inépuisablement la charité administrative.

La grève que je prévoyais éclate au moment de mettre sous presse. Les machinistes-accessoiristes ont décidé de ne pas continuer le travail puisque leur salaire est diminué sans compensation.

Comme toujours ce sont les petits qui pâtissent. Je ne puis qu'applaudir à une grève si justifiée malgré la douleur que j'éprouve à voir le gouvernement les y contraindre, à une pareille heure.

Les musiciens semblent décidés à suivre le mou-

vement. Qui trouvera le triste courage de les blâmer ? Ces pauvres gens gagnent quelques francs par jour. C'est une sinistre plaisanterie que de leur supprimer plus du quart de leurs maigres appointements sous prétexte de les pénétrer de l'esprit de guerre, de leur promettre une compensation et de ne rien faire. M. Malvy n'a pas les crédits suffisants pour le faire de son propre chef. Cela est véridique ; il faudrait en demander au Parlement et ses collègues s'y opposent sous le charmant prétexte qu'il ne se trouverait pas une majorité pour les voter.

Pauvre bougres, c'est encore vous qui trinquez... et ce n'est pas ça qui nous donnera du charbon. Pour nous, nous n'avons pas de reproches à nous faire. Nos directeurs ont largement tenu les promesses qu'on leur a arrachées et dédommagé leurs employés dans la mesure de leurs moyens. La situation est sans issue jusqu'à la réouverture. Les directeurs ne peuvent faire davantage.

Si le gouvernement s'entête par point d'honneur en ce moment à ne pas céder et reconnaître ses gaffes en tâchant de les réparer, qu'il reste responsable des ruines et des misères qu'il a occasionnées.

Le 8 mars, c'est encore trop tard. C'est demain, c'est ce soir, qu'il faut rouvrir.

H. D.-B.

L' A BOUT

mas fermer les ciné-

complètement à bout
faudrait

un pays

devenu dément

attitude de vaincu

DERNIERE HEURE

Les cinémas et autres spectacles de Marseille et de la région ont décidé la fermeture totale de leurs établissements à partir du 1^{er} Mars si la mesure qui les ferme 4 jours 1/2 par semaine n'est pas rapportée d'ici là.



Notre Enquête

Dans notre prochain numéro, nous commencerons à publier les résultats de l'enquête que nous avons ouverte sur la crise actuelle du cinéma français. Cette enquête, qui sera exclusivement technique, portera sur tous les points de la question. On jugera, par l'importance et l'intérêt des réponses que nous avons pu obtenir, de l'opportunité d'une telle question.

Section des Loueurs

A la suite de la réunion tenue à la Chambre syndicale le 16 février 1937, MM. les loueurs soussignés s'engagent d'honneur à ne pas dépasser, en aucun cas, la réduction de 15 0/0 accordée à MM. les exploitants en raison des récentes restrictions administratives.

(Cette diminution ne s'applique qu'aux exploitants qui sont privés par décret ministériel de quatre jours de représentations par semaine.)

Ont signé : M. Hache, M. Gaillotte (Etablissements Pathé); M. Costil (Etablissements Gaumont); MM. Astaix, Kastor et Lallement (Agence Générale Cinématographique); M. Wall; M. Deschamps (Union); M. Aubert (Etablissements Aubert); M. Laurent (maison Harry); M. Bonaz, M. Galiment, Mlle Halley, M. Roy, M. Harry, M. Fred, M. Adam.

L'Esprit du Front

Les Mauvais courants d'air

Dans les ruines de C..., un brave artilleur se promène, l'air légèrement ahuri. Il cherche manifestement quelque chose. Un capitaine lui demande :

— Eh ! bien, vieux, que cherches-tu ?

— Mon capitaine, je cherche la maison de mon oncle. Il habitait par là, mais il y a eu tellement de mauvais courants d'air dans le pays, qu'elle s'est envolée.

— Tu es de par ici ?

— Je suis de Combles, mon capitaine, et dans quelques jours on va tirer sur ma ferme, à moi. Mais je tirerai juste, je vous en répond, et les salauds me paieront cela « tout en tas ».

(Extrait du *Diable au Cor*.)

Pour le 23 MARS

LES SŒURS ENNEMIES

Scénario et Mise en Scène de
Mmes Germaine ALBERT-DULAC et Irène HILLEL-ERLANGER



Grétillat



Mag. Véry

Suzanne Desprez &

LE BONHEUR QUI REVIENT

Comédie dramatique en 3 parties
de M. Francis MAIR



Interprétée par **EMMY LYNN**, la créatrice de *Mater Dolorosa* !
M^{me} E. DUX, de la Comédie-Française. MM. DUQUESNE, Henry BOSC et Georges WAGUE

PATHÉ FRÈRES
Concessionnaires



CHACALS

MUSIDORA

CHACALS

MONOPOLE
Exclusive Agency
6, Rue Saulnier
PARIS

AVANT-PREMIÈRE

FÉDORA, de Victorien Sardou, interprété par Francesca BERTINI

Lorsque tout une semaine on a été obsédé par les interminables métrages yankee, il est vraiment agréable de se reposer et les yeux et l'esprit en contemplant *Fédora*, une œuvre d'art tout simplement belle.

La mise en scène a été réglée par G. de Liguoro, c'est dire dans quel cadre de suprême et luxueuse élégance évolue la principale interprète, Francesca Bertini, tourée de Gustavo Serena, l'inoubliable Petronide *Quo Vadis*, de Olga et Carlo Benetti, de O. de Antoni, et bien d'autres artistes que j'oublie.

Dans ce rôle de *Fédora*, Francesca Bertini, qui est une incomparable artiste cinématographique, s'est surpassée. Elle semble avoir voulu synthétiser les plus belles attitudes d'*Odette*, de *La Perle du Cinéma*, de *La crymæ rerum*, d'*Assunta Spina*, et de *La Dame aux Camélias*.

Par leur tenue littéraire et esthétique, des films comme *Fédora* feront plus pour le progrès, le succès et la gloire du cinéma, que toutes les intolérables incohérences qui nous viennent des studios américains.

Le cinéma n'a que



faired'une série d'élucubrations sans littérature, et vive l'art latin filmé sous le ciel d'Italie, et réalisant pour ceux qui n'ont pas le temps de lire comme pour ceux qui ont beaucoup lu les géniales œuvres de nos poètes, de nos dramaturges, de nos hommes de lettres, Français et Italiens, qui n'ont jamais pris le Pirée pour un homme et Jésus pour un fabricant de sous-marins, n'est-ce pas cher M. Ince?

Le sujet de *Fédora*?... Tout le monde connaît cette puissante évocation de l'évolution des sentiments que le génie de V. Sardou a magistralement synthétisé dans *Fédora*.

Allez voir ce film dont M. L. Aubert a obtenu de M. G. Barattolo, le propriétaire de « La César Film », d'être l'heureux concessionnaire. Ce sera, en France, comme partout où il a passé, un grand succès d'art; car nous sommes trop les fervents admirateurs du beau en toutes choses pour ne pas fêter avec l'œuvre de notre dramaturge français, la grâce distinguée, la poésie latine et le charme féminin de Francesca Bertini.

Constant LARCHET.

La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — L'intérêt mélodramatique de *Judex* se soutient et les différentes scènes du 8^e épisode « les Souterrains du château rouge », sont bien venues. Marcel Levesque-Cocantin tire des coups de revolver sur les aventuriers et les met en fuite. Mais il me met en joie, et je ne suis pas le seul, car Marcel Levesque dans un rôle tragique, c'est d'un effet irrésistible.

* *

LE COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT nous donne deux bonnes exclusivités. Le drame *Cœur de Tigresse* (765 mètres), « Bison 101 », nous prouve une fois de plus avec quelle adresse les metteurs en scène américains savent se servir des fauves et en obtenir des effets impressionnants. Il est vrai qu'ils sont outillés pour cela, ce qui leur permet d'obtenir des résultats qui emballent le public et donnent à ces films un incomparable attrait.

Le documentaire *Les Tortues* (125 mètres), « Kineto », est un excellent film instructif comme sait en tourner cette marque anglaise qui semble se spécialiser dans la cinématographie pédagogique. C'est loin d'être un reproche, car elle me rappelle, par sa valeur photographique, les belles bandes « Scientia », dont nous sommes privés depuis assez longtemps.

* *

PATHÉ continue à nous prouver qu'il faut, malgré les restrictions passagères, aider les exploitants à donner de beaux programmes et prouver que l'édition française a un regain de vitalité qui me fait bien augurer de l'avenir.

Il convient donc de féliciter la maison Pathé de continuer l'effort, surtout à l'heure où les marques américaines viennent nous donner le bouquet de leurs feux d'artifice, — c'est dire que je crois que c'est le commencement de la fin, — dont les plus belles pièces sont, avec un sans-gêne amusant, empruntées à nos actualités de guerre éditées par la Chambre syndicale française!... Dans le même ordre d'idées, j'ai connu un compositeur de musique qui écrivait de grosses partitions avec les razzias qu'il opérât dans les œuvres applaudies de ses confrères.

Mais revenons chez Pathé.

La pièce dramatique mise en scène avec un talent des plus sûrs par l'auteur M. C. de Morlhon, est des mieux interprétées. C'est dire que *Marise* (1395 mètres), « Valetta », réunit sur son affiche Mme Jeanne Brindeau, de la Comédie-Française, MM. Arquillère et Guidé, ainsi que Mlle Marise Dauvray dans le principal rôle, où elle affirme ses rares qualités d'artiste cinématographique.

D'après un drame d'Anicet Bourgeois, *Son Fils* (1140 m.), « S. C. A. G. L. », est l'éternelle histoire toujours empougnante de l'enfant volé à sa mère qui, après de tragiques épreuves, retrouve son véritable nom, sa fortune et surtout les caresses de sa vieille maman qui l'a longtemps pleuré.

Bien joué, bien mis en scène, ce film est interprété avec talent par MM. J. Ayme, Milo, Van Daële, P. Hubert, et surtout la gracieuse Mlle Maud Richard.

Dans le domaine comique, nous avons l'amusant Girier interprétant agréablement *Grosoulot vient de divorcer* (300 mètres), « Pathé frères », et un joli documentaire *La*

vallée de la Haute-Vézère (135 mètres), « Pathécolor », nous fait connaître quelques-uns des plus jolis paysages de France.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Au programme: *L'hiver en Champagne* (150 mètres), « Gaumont », qui est une belle preuve de l'endurance physique de nos chers poilus, allant, venant, dans la neige et sur le verglas, le rire aux lèvres.

Autre symphonie blanche, *Avec une patrouille de skieurs à l'Hartmanswillerkopf* (145 mètres), « Pathé », qui est une des plus jolies bandes cinématographiques que j'aie vues depuis longtemps et mérite de vifs éloges pour la prise de vue d'une photo parfaite.

* *

MM. MONAT ET DE DAUE ont donné au « Lutetia-Wagram », une présentation du film *Pour la Liberté* (1650 mètres), « National-Drama-Corporation New York », plus connu sous le titre de *La Chute d'une Nation*. Mais la censure qui a des scrupules qu'elle voudrait bien ne permettre de qualifier d'enfantins a exigé le premier titre.

L'œuvre de Thomas Dixon débute par une dédicace à la France héroïque et à ses glorieux soldats.

J'espère et je crois que *Pour la Liberté* aura le même succès que *L'invasion des Etats-Unis*, car ce sont les mêmes grandioses procédés de mise en scène et les superbes évocations des inutiles atrocités que semèrent sur leur passage les armées allemandes lors de l'invasion de la Belgique et du Nord de la France... Entre autres, je signalerai combien les escadrons d'amazone de « La Légion Loyale », m'a semblé une jolie trouvaille; et lorsque les poilus verront sur l'écran ces intrépides conspiratrices, nul doute qu'ils ne lâchent leurs marraines et ne demandent le numéro de leur secteur postal... La voilà bien la guerre de l'avenir!...

* *

MM. Beretta, Julio Bianco et le docteur Robert Lee Weigers, de la Harper Film Corporation de New-York, nous ont fait voir sur le rideau de fer des Folies-Bergère un autre film américain sur lequel on a fait un tapage considérable.

Civilisation, de Th. H. Ince (environ 2500 mètres), est une œuvre qui révèle un métier merveilleux dont nous ne doutons pas et un remarquable travail de laboratoire qui fait honneur à la science photographique américaine.

Le défaut de ce film par ailleurs extraordinaire, est une grande tendance vers un mysticisme naïf et à l'abus des idées générales au détriment de l'intrigue particulière à peine esquissée. C'est un défaut que justement *La Chute d'une Nation* avait su adroitement éviter.

Il faudra dans ce film très beau pratiquer des coupures, car si l'on fait à nos films le reproche de ne pas tenir compte de la mentalité anglo-saxonne, ce film peut être taxé de bien américain pour notre goût. L'intervention du Christ n'est pas très heureuse et demande à être considérablement abrégée. Enfin, il nous déplaît un peu que l'armée allemande s'en retourne paisiblement à ses foyers le jour où son empereur le désire sans qu'elle ni son chef reçoivent le juste et complet châtement de leurs crimes.

Un loueur adroit et qui saura couper, tirera de ce film d'une photographie admirable et d'une mise en scène parfaite, un grand parti.

Tel que, il rebuttera les exploitants.



Prosper MERIMEE (1803-1870)

Une Révolution Artistique
L'OPÉRA A L'ÉCRAN

Édition de la
"CINÈS"



Georges BIZET (1838-1875)

Pour

CARMEN

l'immortel Chef-d'Œuvre

S'adresser d'urgence à la



13, Rue du Faubourg-Montmartre
PARIS

Adr. tél. : SOLFILM-PARIS Tél. : GUT. 57-94

LYON :

M. Hector BERNARD
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville



Henry MEILHAC (1831-1897)

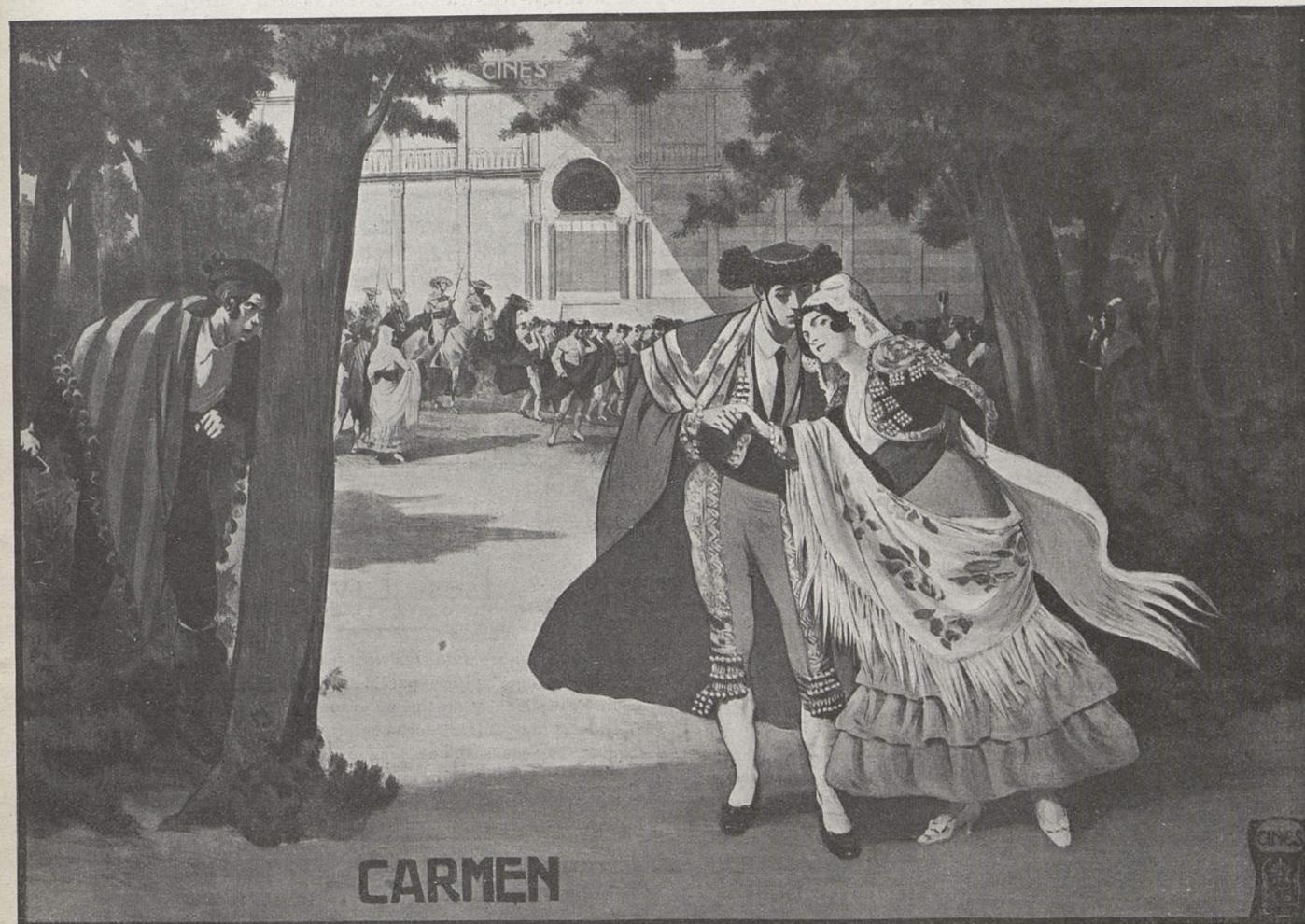


Ludovic HALEVY (1834-1908)

CINÈS

Quelques dates
SEULEMENT
restent disponibles
pour **MARS** et **AVRIL**

CINÈS



CARMEN

Partition spécialement adaptée (Conducteur et Orchestre)

Musique de G. BIZET (Droits exclusifs)

MAGNIFIQUE PUBLICITÉ

LONGUEUR : 1900 mètres environ

AVIS. — A cause du privilège de l'OPÉRA-COMIQUE, Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne sont momentanément réservés et la sortie du film dans ces départements aura lieu ultérieurement.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE "SOLEIL"

INTERFILM-LOCATION. — Il y a quinze jours, M. E. Galiment nous a donné un charmant petit film, **Le Corset de Lillie**. Cette semaine, **Lillie Cendrillonnette** (320 mètres), « Transatlantic », a obtenu un favorable accueil auprès du public et c'est justice, car cette comédie est des plus gracieusement amusantes.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un beau documentaire, **Forêts et Fleuves de Suède** (210 mètres), « Svenska ». Un assez bon drame, **La Puissance de l'Air** (312 mètres), « Edison », nous fait passer quelques minutes angoissantes, et de la même marque « Edison », **Le Sorcier** (310 mètres), qui est un conte quelque peu intéressant.

Dans **Baptiste est vindicatif** (135 mètres), « Aubert », nous retrouvons Mme Dax, l'amusante duègne d'opérette coiffée d'un original chapeau et, après ce très amusant film comique, nous voilà replongés dans les horreurs de la guerre: **Une Idylle sous la mitraille** (1050 mètres), « Succès », renferme des tableaux de premier ordre, certaines parties de ce film sont sans conteste de véritables épisodes de la guerre balkanique.

C'est dire que la mise en scène n'ayant été réglée par personne, chaque chose est à sa place. Beau film, belle photo; plaira certainement.

* *

MARY. — Une bonne scène dramatique, **Le Petit Clairon** (1150 mètres), « Triangle », fort bien interprétée par un jeune garçon ayant de rares qualités cinématographiques et presque aussi sympathique que Ermano Roveri. L'inoubliable petit interprète du *Petit Tambour Sarde*, dont ce film est une ingénieuse réplique. Nous avons revu les chevau-chées d'Indiens qui nous plaisaient tant il y a quatre ans.

* *

SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}. — Mentionnons avec l'intérêt du scénario, la très belle photographie du **Dévouement d'un gosse** (650 mètres), « Reliance », interprétation mouvementée et sites pittoresques des plus curieux.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — On ne dira jamais trop l'attrait qu'ont pour les spectateurs les projections de ces films qui nous font voyager, économiquement et sans danger, sur toutes les parties du Monde. **De Karbine à Yokohama** (123 mètres), est d'un intérêt soutenu et d'une belle photo.

L'Éscapade d'Isidore Dupoirot (300 mètres), « Clarendon film C^o », est un amusant film où nous retrouvons Betty, l'intelligente guenon qui était la principale interprète de *Une Alerte à l'Hôtel Latringle*, d'hilarante mémoire.

Florence Nightingale (1154 mètres), est une biographie cinématographique du plus puissant effet. Ce film nous raconte la noble vie de cette femme respectable entre toutes, à qui le roi Edouard VII décerna, le 28 novembre 1907, pour la première fois à une femme, l'ordre du Mérite.

Ce film nous montre toutes les phases de la vocation humanitaire de Miss Florence Nightingale, qui tira du chaos la noble institution des femmes infirmières. Cette sainte laïque fut la première ambulancière des champs de batailles. Nous la voyons organisant les ambulances en Crimée (1854) et, revenue à Londres après une pénible campagne où elle manqua laisser la vie, organiser les services de santé aux armées anglaises.

Pleine de reconnaissance, la nation anglaise éleva à cette grande héroïne, une statue à Londres. Ce film, d'une impeccable documentation historique, est d'une interprétation parfaite. Belle photo.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un agréable film d'aventure **Sous la garde du Cow-Boy** (590 mètres), « Flying A », et un joli plein-air, **Le Piémont** (95 mètres) « Eclair », accompagnent le vaudeville toujours amusant, **Coquin de Printemps** (1100 mètres), « Eclair », bien interprété, bien mis en scène et d'une bonne photo.

* *

L'UNION, grâce aux événements politiques, saisit la balle au bond et nous programme un film d'une actualité di primo cartello, **La Marine américaine est prête** (165 mètres), « Eclair ». N'ayant pas vu **Le Chien de chasse** (250 mètres), « Eclair », je me fie à la marque qui signe ce comique pour dire que c'est très bien.

* *

N'oublions pas A. BONAZ qui a programmé **Le Cauchemar de Bi lie** (300 mètres), « Transatlantic », qui est qualifié comique... Je crois décidément qu'entre les mentalités latines et yankee le fossé est plus profond que l'Océan qui les sépare. En général, leurs drames sont d'un comique achevé, exemple *Civilisation*, et leurs comiques sont, à part Charlot, larmoyables!...

Guillaume DANVERS.

Les Livres

Après la Guerre. Pour remettre de l'ordre dans la Maison. Cet ouvrage, préfacé par M. Etienne Lamy, de l'Académie Française, est destiné au grand public.

Aidé d'une solide documentation et de l'expérience acquise au cours d'une longue carrière diplomatique, M. Biard d'Aunet étudie successivement les conséquences économiques de la guerre, les questions de la représentation des intérêts français à l'étranger, de la marine marchande et de la réorganisation de notre système colonial. Il met en évidence la nécessité d'une collaboration permanente entre le commerce, l'industrie, la finance et la science, pour assurer le rétablissement de la fortune nationale.

Le dernier chapitre, sur *L'esprit d'organisation*, projette une vive lumière sur les erreurs où la négligence des intérêts généraux du pays nous a entraînés, sur les vices et les faiblesses de nos administrations. Ah!... Monsieur Leburau!

Se plaçant au point de vue objectif de la constatation des faits et des possibilités prochaines, M. Biard d'Aunet indique l'orientation des efforts auxquels toute la nation devra collaborer, si la France veut reprendre définitivement, parmi les grandes puissances, un rang et une autorité dignes d'elle. Que tout le sang versé par ses enfants ne le soit pas inutilement!

(à suivre)

Serge BERNSTAMM.



MARQUE DÉPOSÉE

LES FILMS G. LORDIER

19, Boulevard Saint-Denis, Paris



MARQUE DÉPOSÉE

Pour paraître le 23 Mars
(Présentation le 5 Mars, à Majestic)

O PARIS, GAI SÉJOUR!

Série "La Vie Parisienne"

Scène comique en 2 parties de M. F. LÉONNEC

jouée par M. ETCHEPARE, Mlle Suzanne LEBRET

Affiche illustrée

et le nègre "BOULE-DE-NEIGE"

Notice et photos

Prochainement

UN PÈRE S.V.P.?

Série FRANCO-FILM

Photos. Aff. illustrées

Comédie en 3 parties de MM. BOUDRIOZ et ROGER LION

jouée par

M. LÉON BERNARD (de la Comédie-Française)

MM. ETCHEPARE, GORBY, ROUX, PERIÈRE, JAEGER

Mlles JANE DANJOU, CLO MARA, etc.

ET
ET
ET

L'ARRIVISTE!

Série "Les Grands Films Populaires G. LORDIER"

Drame moderne en 4 parties

d'après le fameux roman de Félicien CHAMPSAUR

N. B. — Cette œuvre sensationnelle fera l'objet d'une présentation spéciale

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

PARIS

Présentations

Debout les Morts, d'après le roman des « Quatre cavaliers de l'Apocalypse », du célèbre romancier espagnol Blasco Ibanez.

Son plus grand rôle, avec la célèbre tragédienne anglaise Mme Ellen Terry, présentations qui auront lieu le mercredi 28 février, au Palais-Rochecouart, à 3 heures.

Les personnes qui n'auraient pas reçu invitation sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Une première au Théâtre Moncey

C'est un gros succès qui a récompensé l'effort artistique de l'habile direction Soulier, qui vient de créer à Paris, au théâtre Moncey, le délicieux opéra-comique: *La Petite Manon*, livret de Maurice Ordonneau et André Heuzé, musique du célèbre musicien, Henri Hirschmann. L'excellente interprétation de Mme Neuillet-Caussade, de MM. Dezair et Chancel, a mis en valeur les qualités de cette excellente partition qui fut créée au théâtre Royal de Gand en 1913 et que de nombreuses villes de province avaient déjà eu l'occasion d'applaudir. Nul doute qu'elle ne retrouve à Paris le même accueil triomphal.

Succès oblige

L'affluence considérable au cinéma des Arts, rue Saint-Martin, oblige M. Helfer, l'habile et intelligent directeur, à ouvrir ses deux salles.

Présentation

La maison A. Bonaz 21, faubourg du Temple, à l'honneur d'inviter MM. les exploitants à la séance privée du film: *Trop de femmes pour un garçon*. Ce film sera présenté le mercredi 28 février, à 2 h. 45, au Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité (près de la gare de l'Est).

MM. les exploitants qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priés de considérer cet avis comme en tenant lieu.

Etablissements Pathé frères

L'assemblée générale du 24 juin 1914 a fixé le dividende de l'exercice 1913-1914 à 15 francs par action, mais la distribution de ce dividende a dû être retardée par suite des événements.

MM. les actionnaires sont informés que le solde de ce dividende, soit 7 fr. 50 par action, sera payé en échange du coupon n° 31 à partir du 1^{er} mars 1917 sous déduction des impôts.

Action nominative: 7 fr. 20.

Action au porteur: 6 fr. 88.

Civilisation

Décidément, c'est l'Invasion... par les Etats-Unis. Voilà le deuxième grand film américain que l'on nous présente en l'espace de trois jours.

Lundi dernier, les Folies-Bergère revêtaient un de ces petits airs de demi-fête, que l'on n'est pas habitué à lui voir tous les jours. Dès huit heures, notre pauvre petite rue Saunier commençait à s'animer. Les invités, très nombreux, se faufilaient tant bien que mal par l'entrée des artistes et les petits couloirs de derrière la scène. Enfin, dans la salle, le rideau de fer, grâce à sa blancheur immaculée, avait été élevé au grade d'écran. Dans la salle, trop sobrement éclairée, tout notre monde cinématographique s'agite et cause. Tous nos journaux cinématographiques sont représentés les uns en la personne de leur directeur, d'autres en celle de leurs correspondants. Les exploitants, gratifiés par la Préfecture d'un repos forcé, sont venus passer leur soirée là.

De tous côtés on aperçoit des notabilités. Citons:

MM. Nalpas, Aubert, Benoit-Lévy, Brézillon, Hache, Monat, de Daïe, Le Brieur, Calvo, Roger Lion, Harry, Wall, Jourjon, Fournier, Arthur Meyer et les Frères Isola.

Dans une loge, j'aperçois Mistiguett et tout près, Mlle Sorel, de la Comédie-Française.

La grande presse est là aussi: M. Gustave Théry baille en donnant des coups de coude à M. de Waleffe. M. de Brunoff cause à son voisin et M. Villermoze a simplement l'air de s'ennuyer.

Quelques-uns regardent la projection. Mais je suis certain que ceux-là devaient se demander quelle idée saugrenue avait l'opérateur d'interposer des verres de couleur entre l'appareil et l'écran. Je suis encore à me le demander. R. S.

Une belle présentation

Le samedi 17 février, avait lieu dans la magnifique salle de cinéma Lutetia une présentation spéciale organisée par

MM. Monat et de Daïe. Le film *La Chute d'une Nation*, dont la censure avait obtenu que l'on changeât le titre en celui de *Pour la Liberté*, a remporté un succès des plus mérités.

Parmi les invités il faut citer avant tout M. Scharp, l'ambassadeur des Etats-Unis, et le consul général des Etats-Unis à Paris. Ont été remarqués dans la salle: M. Moreau, M. Coller, M. Loche. Parmi les personnalités du monde cinématographique présentes, citons: M. Ferdinand Loap, M. Roger Aubert, M. Benoit-Lévy, etc... Les journaux cinématographiques étaient tous représentés. Le comité-directeur de l'ambulance américaine de Neuilly avait été invité. Il était représenté par M. James Bacon, un des membres les plus influents de la Croix-Rouge américaine et M. Grønough, architecte.

Ont été remarqués aussi M. Dumény et les artistes favorites du public, Mistiguett et Polaire. R. S.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Caen

Omnia-Pathé. — Au programme du 15 au 18 février: *les Fleurs qui s'épanouissent*; *la Roue du vieux moulin*, beau drame d'une mise en scène très soignée; *le Secret de Geneviève*, comédie sentimentale interprétée avec art par MM. Signoret père et fils; *le Masque aux Dents Blanches*, 14^e épisode: « la Dame voilée »; *Pathé-Journal* et *les Actualités de la guerre*; *Lui, garçon limonadier*, fou rire.

Le mardi-gras, nouveau programme: *le Passage du Geumi*, plein-air; *Son dernier mot*, drame; *Polin et le chien neurasthénique*, comédie très amusante; *L'X mystérieux*, grande scène dramatique; *Amour et faim*, comique.

Select-Cinéma. — *Eclair-Journal* et *les Actualités de la guerre*; *La petite simulatrice*, comédie; *Micheline*, grand drame; *Judex*, 4^e épisode: « le Secret de la tombe »; *Coco n'aime pas la solitude*, comique.

Très prochainement: *Christus*.

Folies-Caennaises: (Cinéma-Music-Hall). — Une très bonne troupe tient en ce moment la scène des Folies, et les

Le Film

spectacles sont réellement intéressants. L'orchestre avec MM. Boreux au piano et Julin, au violon ne mérite que des éloges; la partie cinéma n'est pas moins intéressante; les derniers films: *Unis pour l'amour du léopard*, et *le Meurtre d'un cœur*, drames, furent très goûtés; en un mot, tout est pour le mieux, et nous félicitons l'administrateur artistique des Folies de sa louable initiative.

YELLAH.

Dijon

Darcy-Palace. — *La double Blessure*. 10^e épisode des *Millions de Mamz'elles-Sans-U-Sou*; 7^e épisode du *Cercle Rouge*, *les Actualités de la guerre*; un plein-air Gaumont en couleur, *Pic du Midi*. Ce dernier film paraissait usé et la Société Gaumont fera sagement de le remplacer.

L'administration du Darcy-Palace s'était assuré le concours pour les représentations du vendredi au dimanche, de F. Diamante, le diseur à voix du Casino d'Alger, créateur de *Pense à moi*, la très jolie mélodie de Marcel Gadot.

Pour la semaine prochaine sont inscrits au programme: *Les Mystères de l'Ombre*, avec Fabienne Fabrèges, et le chansonnier René Godet, des Quat'-z'Arts.

Cinéma National. — Un plein-air Gaumont en couleur, *Andermatt*, *L'ouragan*, drame américain; les actualités de la guerre, *Quelques glorieuses escadrilles*; une comédie-bouffe, *Billie veut se marier*; enfin, *Kilmeny*. Nous serait-il permis de dire de ce film, dont nous ne contesterons pas la beauté et la valeur de la mise en scène, qu'il comporte des invraisemblances et que c'est à tort qu'on le donne comme drame de la vie réelle.

La direction du Cirque Tivoli s'était assuré pour ses soirées le concours de René de Buxeuil, le compositeur aveugle, dans ses œuvres. C'est au milieu d'applaudissements répétés que celui-ci exécuta et chanta les plus jolies créations de son répertoire. Citons: *Vous êtes trop jolie, J'ai tout donné pour toi*, *la Prière des Ruines*, dédiée aux villes martyres; *La chimère des Rêves*, et enfin, *la Chanson des yeux clos*, dédiée aux aveugles de la guerre.

Cinéma-Pathé. — *Le mot de l'Enigme*, « Pathé », continuation du *Masque aux Dents Blanches*, *Actualités de la guerre*.

Lucien VINCENT.

Marseille

M. Reynaud, l'actif directeur de l'Agence Générale Cinématographique locale, nous conviait vendredi à l'**Eden-Cinéma**, pour la présentation sur invitation, de *L'Invasion des Etats-Unis*.

Le jeu des artistes, d'une poignante vérité, émut au plus haut point les nombreux spectateurs. Une salve d'applaudissements salua le dernier tableau, démontrant le succès mérité de ce beau film.

Lundi, 19 courant, la Fédération du Midi a tenu une grande réunion où a été exposé le résultat de la semaine d'essai ayant suivi la nouvelle réglementation préfectorale. Une délégation a été chargée de se rendre à la Préfecture exposer la situation et solliciter une dérogation. Nous donnerons dans notre prochain numéro, des détails plus complets sur cette séance.

Léon NALIN.

ÉTRANGER

Espagne

(De notre correspondant particulier).

La maison R. Minguella Pinol ouvre une succursale à Torino (via Alfieridi). Elle va bientôt en ouvrir une à Paris. Elle nous donne actuellement: *le Club des 13* « Jupiter »; *Sans péché*, par Lina Millefleurs; *la Fin de fête de Buffalo*, « Parenali »; *la Vierge nue*, « Zanini Films »; *l'Enterrée vive*, de Caroline Invernizio.

P. E. de Cavals exploite *La Fleur de Lotus* « Eclipse »; *Dans la fin de la Vie*, « Latina ars »; *Mariage tragique*, « Jupiter »; *Angoisse d'âme*, « Monopol »; *Le mystère du Palace-Hôtel* « Eclipse ».

Fabienne Fabrèges triomphe partout dans *Espasmos*, « Corona Films ».

La nouvelle réapparition du *Courrier Cinématographique* a été accueillie, en Espagne, avec grand enthousiasme.

On attend les débuts du film *Luciole*, « Ambrosio-Torino ».

M. Fructuoro Gelabert vient d'ouvrir une maison d'édition, le « Boreal Film » à Sans (Barcelone).

La maison J. Tolosa présente: *De la mort à l'amour* « Stella Film »; *Folie des hommes* « Ramo », et *la Femme du mystère* « Blaché ».

Nous avons eu la suite d'*Ullus* (Gaumont).

Le « Letty Film » a engagé un acteur espagnol, M. Baldoniero Gallart.

« Studio Films » nous a présenté *Régénération*. C'est peut-être la meilleure œuvre de cette maison. Sont particulièrement à citer: les artistes Lolita Paris, Pepa Font, Reggini, Carolina Lopez, Trino Cruz et Alberto Martinez.

Le metteur en scène est M. Ceret.

L. JUNCOSA IGLESIS.

NOUS LISONS

C'est avec une douce émotion que nous avons lu dans *La France Militaire*, le charmant article: « Une visite à l'hôpital », signé de M. Thierry-Cazes, notre distingué ami, député du Gers, commissaire aux armées. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en extraire les passages suivants:

« J'ai visité tout dernièrement un hôpital de Paris. J'ai emporté de ma visite un souvenir ému.

« J'ai interrogé longuement nos chers blessés. Je me suis attardé au milieu d'eux, presque étonné de leur courage et de leur abnégation. Dans les souffrances de l'hôpital, ils conservent la même verve qu'au milieu des périls des combats. Et c'est encore, malgré la tristesse du lieu, un spectacle reconfortant que de voir le soldat français toujours égal à lui-même dans les terribles épreuves qu'il traverse.

« J'ai vu les soldats convalescents oublier leurs misères de la veille et, pour bercer les fatales heures d'ennui de l'hôpital, se livrer à des occupations des plus inattendues. Les uns se livraient à la peinture, d'autres faisaient du crochet; d'autres enfin, attentivement, confectionnaient de délicieuses broderies. La guerre aura ainsi révélé de véritables artistes.

« Nos braves convalescents m'ont fait assister à une représentation théâtrale. Elle s'est déroulée avec ce goût, cette mesure qui sont bien l'attribut du caractère français. Une fanfare était même de la fête. Une bannière flottait au-dessus, portée par Edgar, un superbe noir de la Guyane, vêtu d'un complet d'une blancheur immaculée et qui découvrait, au refrain, deux rangées de dents aussi blanches que son costume.

« Et pendant que, tout heureux, j'assistais à ce retour à la vie, un médecin aide-major de mes amis, qui m'accompagnait, me disait ses souvenirs de guerre et me parlait d'eux, des autres, de nos ennemis...

Et puis, songeant à la délicatesse, à la douceur avec laquelle nos blessés sont soignés, le docteur me disait des anecdotes sur la discipline, la brutalité dont sont victimes les blessés allemands. C'est ainsi que, dans un hôpital de Stuttgart, on appliquait sur les moignons des amputés un appareil plâtré. Et c'était définitif... O culture, ô humanité!

Et tout cela — le spectacle que j'avais devant les yeux, spectacle de tendresse et de bonté, et les tristes choses que me contait mon ami — faisait naître dans mon esprit les mêmes pensées : je me disais que notre cause est juste, que notre race est supérieure, que la France doit vivre, qu'il faut l'aimer mieux encore et que nous devons être de plus en plus fiers d'être Français!

THIERRY-CAZES,

Député du Gers, aux armées.

Dans *L'Heure* :

LES PROFITEURS

La République du Bistro

Avenue du Bois de Boulogne. Le somptueux hôtel de Ludovic Souchard, le propriétaire des « Chopes Fouchard »; ancien adjudant, établi marchand de vins. Souchard a eu l'idée, il y a une vingtaine d'années, de modifier le décor classique du bistro : au zinc, il a substitué le marbre rose et le citronnier ; il a remplacé les ternes cafetières d'autrefois par d'éblouissants percolateurs nickelés ; il a couvert de glaces les murs et répandu à profusion les lampes électriques. Le succès étant venu, il a ouvert une succursale, puis deux, puis d'autres : il en a maintenant dans tous les quartiers ; leur personnel, soumis à une discipline militaire, change, à dates fixes, d'établissement comme les officiers de garnison.

C'est dimanche : il est en train de boire sa tasse de lait matinal — il ne prend jamais de café, — quand son domestique lui annonce le député Hortillon.

Souchard. — Ah! vous voilà, vous! C'est du propre! Un siècle qu'on ne vous avait vu!

Hortillon. — Mon cher, excusez-moi : il y a trois semaines au moins que je ne m'appartiens plus!

Souchard, avec un gros rire. — Vous vous êtes vendu? Encore?...

Hortillon, se tordant complaisamment.

ment. — Farceur! Comme si vous ne saviez pas ce que nous avons eu à faire : séances, commissions, comités secrets, remaniements ministériels, le grand jeu!

Souchard. — Je sais. Même que je croyais vous retrouver déguisé en sous-secrétaire d'Etat!

Hortillon. — Ah! on vous l'a dit?

Souchard, clignant de l'œil. — Je suis renseigné... Pourquoi que ça n'a pas collé votre histoire?

Hortillon. — Je n'étais pas assez soutenu... (Délibérément.) Je n'arriverai à rien tant que je n'aurai pas mon journal.

Souchard. — Et on compte sur le père Souchard, pas vrai?

Hortillon, donnant à son accent le maximum de persuasion. — Mon cher, croyez-moi. Dans les circonstances actuelles, il est indispensable que vous disposiez d'un organe.

Souchard. — J'en ai un, et solide. Il me suffit. Quant à m'offrir un canard, merci. La volaille est trop chère.

Hortillon. — Vous ne souffrirez pas toujours de la crise des transports.

Souchard. — Moi? Je n'en ai, comme qui dirait, pas souffert : si j'avais fait le restaurant, peut-être... Mais, dans ma partie, j'ai pu prendre mes précautions : il y a du stock dans mon entrepôt et j'ai augmenté mon tarif, comme de juste, à l'instar des camarades. Ah! si le gouvernement prenait modèle sur les *Chopes Souchard*; ça irait mieux, allez! Parce que chez moi, c'est tenu, vous savez : tout un chacun a son affaire... (Clignant à nouveau de l'œil.) Et on paie la casse!

Hortillon. — Ce sont des hommes comme vous qu'il nous faudrait au pouvoir!

Souchard. — Si c'est pour m'ama-douer, rapport à la feuille de chou de votre boniment, n'insistez pas : c'est de la salive gaspillée. Très peu de politique pour moi. Bistro je suis : bistro je reste. Ce n'est pas le moment de plaquer le comptoir : vous nous rendez le commerce assez difficile!

Hortillon. — Moi?

Souchard. — Vous et les autres. Le coup de l'absinthe a été dur; moi qui venais d'acheter une distillerie!...

Hortillon. — Comme vous fabriquez des gaz asphyxiants, vous n'y perdez rien : au contraire!

Souchard. — Et la fermeture à neuf heures et demie, on y gagne aussi peut-être? Elle me coûte, à moi, au bas mot, cinquante francs par établissement : j'en ai cent soixante dans Paris... calculez... total huit mille francs.

Hortillon. — Pourtant, vous ouvrez cinq nouvelles succursales?

Souchard. — Eh bien, je vais perdre deux cent cinquante francs de plus!... Non, vrai, Hortillon, je ne suis pas content de vous.

Hortillon. — Pourquoi donc?

Souchard. — Vous n'êtes qu'un lâcheur!

Hortillon. — Par exemple! Je vous rends assez de services!

Souchard. — Des bricoles. Rien de sérieux. On peut proposer ce qu'on veut contre nous. Vous demeurez bec cousu... Vous oubliez trop que c'est moi qui vous ai envoyé à la Chambre : toutes les *Chopes* du quartier vous ont poussé ferme. Défendez un peu mes intérêts, au moins.

Hortillon. — Je ne fais que ça!

Souchard. — Vous ne vous occupez que des artistes!

Hortillon. — Oui, mais nous ne travaillons que pour vous! Dans les discours, pour nous parer de nobles sentiments, c'est eux que nous célébrons : mais c'est vous que nos actes favorisent. Quand il a fallu décréter un jour de relâche, ce n'est pas à vous qu'il a été imposé, mais à eux. Le passé vous répond de l'avenir. Les taxes nouvelles sont sur eux, non sur vous. Si elles éloignent le spectateur du théâtre, que lui restera-t-il? Le bistro. Si l'on rend impossible l'exploitation des cinémas, qui en profitera? Le bistro. Si l'on réduit jusqu'à l'absurde la consommation du gaz et de l'électricité, où ira-t-on chercher la lumière et la chaleur? Chez le bistro. Et vous réclamez? Vous n'êtes qu'un ingrat, Souchard!

Souchard, rêveur. — Il y a du vrai dans ce que vous dites!

Hortillon. — Vous en convenez? Comment, alors, un esprit de votre valeur est-il assez dupe des apparences pour ne pas comprendre que toute notre politique a pour résultat nécessaire de développer votre prospérité? Soyez tranquille : le régime sait qu'il vous doit et il ne s'en cache pas : à preuve, son enseigne que vous lisez sur tous les monuments publics.

Souchard. — Quelle enseigne?

Hortillon. — R. F., ce qui veut dire : « Rasades fréquentes », ou, si vous aimez mieux, « République Frelatée »!...

Souchard, riant. — Compliments... Je les replacrai... (Un temps.) Ce que vous avez le chic pour m'entortiller!... (Un temps nouveau.) Dites donc, combien qu'il vous faudrait pour votre canard?

Gabriel TIMMORY.

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre

de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable

Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

L'AGENDA
de la
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
est paru

S'inscrire de suite 5, rue Saulnier
pour avoir
toutes les adresses des Cinémas
tous les renseignements
